

Le Temps des mitaines

By Clément & Montel

LIVRES ILLUSTRÉS

Publisher : Little Urban

Genre : Romans, contes & histoires



PAGES
240



VOLUME
2



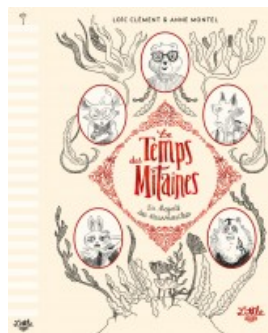
FORMAT
138 * 192



RELEASE
11/03/2022

Vingt ans avant Le Temps des Mitaines, la vallée était déjà le lieu d'événements fantastiques... Bloqués dans une bulle temporelle, cinq jeunes adolescents que tout oppose vont devoir rivaliser d'ingéniosité pour sortir d'une salle de « colle éternelle ».

In this series



Le Temps des mitaines :
Sa majesté des
escarmouches



Le Temps des mitaines :
Le Mystère de la chambre
morne

PROLOGUE

Le Voyage de Guly vert

En son for intérieur, le professeur Guly était vert de rage. Passait encore qu'il soit obligé de côtoyer des morveux malpolis, malodorants et – osons le dire, de son point de vue – peu ou prou maléfiques, mais l'obliger à participer au voyage scolaire annuel, ça c'était fort de boisson chaude (essentiellement du café)!

Séraphin Guly était professeur de lettres à l'école des Mitaines depuis près de dix-neuf ans et le moins que l'on puisse dire était qu'il ne s'agissait pas là d'une vocation. Corbeau sauvage au caractère résolument solitaire depuis

son plus jeune âge, il devait sa passion pour la littérature à son incapacité absolue à frayer avec son prochain. Tandis que la plupart de ses camarades occupaient leur temps de récréation avec des parties de ballon ou des « Je t'écoute plus, on est plus copains! », Séraphin trouvait refuge dans les livres. Lorsqu'il fut en âge de rentrer à l'université, ce fut tout naturellement qu'il s'orienta vers des études littéraires, sans avoir la moindre idée d'où le mènerait ce parcours. Nouvellement diplômé, et puisqu'il fallait bien gagner sa vie pour ne pas la perdre, il joua le choix de sa profession à *Am, stram, gram* (et un peu aussi à *Pic et pic et colégram*). Voici comment Séraphin se retrouva professeur, sans réel goût pour le contact avec l'autre.

Bourru, bourru, ratatam.

Considérant que le temps passé avec les élèves était suffisamment pénible ainsi, Séraphin avait toujours réussi

à éviter les moments additionnels: surveillance de colle, aide aux devoirs, cours particuliers... Le corbeau était d'une constance épatante car, par tout temps et en tout lieu, il fuyait avec l'insaisissabilité d'une anguille toutes les possibilités de passer du temps supplémentaire avec les élèves, qu'il n'appréciait pas tant. Il faut dire que les enfants d'aujourd'hui n'étaient jamais que les échos des enfants d'autrefois, qu'il ne comprenait guère mieux.

Alors lorsque, dans la quasi-pénombre de son bureau, le directeur de l'école, le hibou Granny, informa le professeur Guly de sa mission à venir en tant que responsable du voyage scolaire, ce dernier fut quelque peu mécontent, même s'il n'en montra rien de prime abord.

— Je vous remercie infiniment pour cet honneur, monsieur Granny... Si, si, « honneur » ! Croa-yez bien que je pèse mes mots ! Malheureusement, je me vois contraint de décliner votre offre si généreuse.

— Pour quelle raison?

— Eh bien, c'est vraiment un affreux concours de circonstances mais il se trouve que j'ai déjà quelque chose de prévu.

— Je ne vous ai pas encore donné les dates du voyage!

— Ah oui, oui... bien sûr. Quelles sont-elles?

— Départ dans trois semaines.

— Voilà, c'est bien ce que je disais. Dans trois semaines, on aura juste passé les Saints de glace.

— Et c'est un problème?

— Au contraire, monsieur Granny! C'est précisément le moment où je plante de la ciboulette dans mon jardin. Vous savez ce que c'est, la ciboulette. On ne badine pas avec la ciboulette.

— Je vois...

— Ha! Vous voyez?

— Je vois!

Une mouche passa et l'on entendit les anges voler (ou bien peut-être fut-ce l'inverse). Le proviseur Granny, imperturbable, scrutait les moindres signes de tension chez son collègue. Il apparaissait évident qu'une partie de poker menteur qui ne disait pas son nom venait de commencer entre eux. Granny reprit la main :

— Mon cher Séraphin, vous me permettez une question, disons... quelque peu personnelle?

— Je vous en prie.

— Vous vivez bien en appartement, non ?

— Je... oui... tout à fait. Je vis en appartement, en effet.

— Et vous disposez d'un jardin ?

— Je... j'ai... non. Je n'ai pas de jardin, non... en appartement, ce ne serait pas logique...

— Non, ce ne serait pas logique. Mais vous auriez pu me dire que vous aviez un jardin partagé en ville, par exemple.